



@Luc MeLanson



Conséconscient

Adjectif – [kōsekōsjā]

- 1 Qualifie une personne qui tend à considérer les conséquences à moyen et à long terme de ses actions comme un élément prioritaire lors de la prise d'une décision.

Nouveau mot, équivalent du terme anglais *future-minded*.
Pour plus d'informations, voir la vidéo [Concours de créativité lexicale 2022](#) : « conséconscient », l'un des trois mots gagnants.

Source : Office québécois de la langue française

« Ce documentaire sur la nature nous invite à être plus conséconscients dans nos choix de vie au quotidien. »



Caroline Auger

Québec

Caroline Auger est une auteure jeunesse québécoise qui puise son inspiration dans ses nombreux voyages et dans ses rencontres. Elle a publié trois polars : *Les hyènes rôdent toujours* (finaliste pour le prix Cécile-Gagnon et le prix Bernadette-Renaud), *Les sacrifiées de Lomé* (gagnant d'un Prix littéraire des enseignants de français) et *Le cartel du Poisson*. Son premier album, *Une courtepoinTE pour Chehab* (finaliste pour le prix Méléze), illustré par Jean-Luc Trudel, aborde en douceur le thème de l'intégration des immigrants. En 2021, l'auteure s'est remémoré ses conversations avec l'un de ses anciens élèves, atteint d'un cancer du cerveau. C'est ainsi qu'est né *L'antre des rebelles* (finaliste pour le prix Tamarac), mis en lumière par les illustrations de Gabrielle Morrisseau.



Crédit photo : © Joffrey Rivard



Le petit semeur de trouble

Caroline Auger

Juste avant Noël, Goa, sept ans, est placé en famille d'accueil chez Paul et Julia Biron. Ces derniers habitent un immeuble brun de banlieue et attendent ce moment depuis longtemps. Toutefois, ça ne se passe pas exactement comme ils l'espéraient. Privé de ses parents, Goa ressent un choc immense, et les Biron deviennent pour lui les méchants. Il leur crie après et, parfois, les frappe. Dès qu'ils ne le surveillent pas, Goa fugue. Les psychologues diagnostiquent chez lui un trouble de l'attachement. Les voisins l'appellent rapidement le petit semeur de trouble.

Chaque jour devient une épreuve pour les Biron, qui doutent de leur aptitude à être parents. Goa crie des noms aux voisins, lance des roches et brise des objets. Les Biron ont le cœur brisé. Surtout le soir, lorsqu'ils entendent le petit garçon pleurer dans son lit. Inévitablement, ils se sentent coupables. Un jour, alors qu'il déjeune, Goa observe les pépins de sa pomme. Paul lui explique que, s'il les place dans un essuie-tout humide, il aura une petite pousse dans quelques semaines, qu'il pourrait planter. S'il est patient, il pourrait voir grandir un pommier. Dès qu'il le peut, l'enfant se met à gratter les graines des fruits qu'il trouve

dans le frigo. Ses crises s'espacent. Bientôt, il peut placer les germinations dans des barquettes de carton. Il a maintenant des pousses de tomates, de concombres, de poivrons, de cerises de terre, de framboises et de melons d'eau. Paul et Julia lui lisent des histoires sur les fleurs et leur reproduction. Goa comprend l'importance des abeilles et de la pollinisation. Il aimerait bien avoir une ruche. Les Biron se démènent pour trouver une solution. Le propriétaire de l'immeuble accepte qu'ils installent une ruche sur le toit. Ils en font un événement. Tous les voisins viennent voir la ruche. Mais Goa profite de ce moment pour voler dans les poches de monsieur Alarie. Il se fait prendre et les Biron se confondent en excuses. Monsieur Alarie insiste pour que le petit garde l'argent, mais la fête se termine sur une note amère. Les mois passent et le terrain devant l'immeuble fleurit. On y trouve même des fines herbes et plein de légumes. Les voisins viennent se servir et félicitent Goa, qui se contente d'acquiescer. Il fugue encore souvent et a gardé son surnom de petit semeur de trouble. Malgré tout, les Biron reprennent un peu confiance en eux. Parfois, ils tentent de faire un câlin au gamin, même si celui-ci les repousse.

Un matin d'automne, la travailleuse sociale cogne à la porte des Biron. Ils appréhendent ce qu'elle va leur dire. Elle annonce avoir une bonne nouvelle : les parents de Goa peuvent le reprendre. Ils ont fait une thérapie et ont hâte de revoir leur petit garçon. À peine a-t-elle prononcé ces phrases que Goa s'élanche dans sa chambre sans regarder les Biron.

Il revient avec sa valise.

– Je suis prêt à partir, dit-il.

Les Biron ont le cœur brisé.

Goa part très rapidement. Julia et Paul tentent de se recoller le cœur. Même les voisins sont nostalgiques et se plaisent à raconter les 400 coups du petit semeur de trouble. N'arrivant pas à surmonter sa peine, le couple décide de déménager.

Des années plus tard, Julia découvre un article dans *La Presse* sur le parcours étonnant d'un jeune des services sociaux. Le journaliste qualifie ce jeune de conséscient, car il a investi dans la culture de légumes biologiques. Celui-ci raconte sa vie difficile : « Mes parents n'ont pas été capables de me garder. J'ai été placé dans différentes maisons et j'ai fini mon parcours au centre jeunesse.

Une chose m'a tenu en vie : le jardinage. C'est ma première famille d'accueil qui m'a transmis cette passion et je lui en serai éternellement reconnaissant. Un jour, j'ai volé un voisin pour aller acheter plus de semences et j'ai planté partout dans la ville des fleurs et des arbres. Je fuguais souvent et

mes parents d'accueil devaient penser que je ne voulais plus être avec eux. J'ai oublié leurs noms, mais je me souviens que, dans le quartier, on me surnommait le petit semeur de trouble. J'espère en semant des fleurs et des légumes transmettre l'amour que cette famille m'a donné. »

